TEMPERATURE

Du 21 janvier 1901.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (54, 68, 68, 60).

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 21 janvier.—Indications pour la Louisiane.—Temp. — beau mardi, plus froid dans la partie nord; vents du nord, légers à frais sur la côte. Sans temps mercredi.

Notre Carnaval de 1901.

Nous ne savons plus qui, parmi nous, s'écriait récemment, en parlant de nos fêtes du Carnaval, auxquelles nous avons vu donner tant de vogue, — nous pourrions même dire une véritable célébrité, — qu'elles n'étaient pas seulement une occasion de plaisir, mais aussi et surtout une affaire sérieuse d'intérêt, et il fournissait des chiffres qui mettaient en évidence la vérité de ses assertions.

Que dépensons-nous, tous les ans, en fêtes et en processions, ajoutait-il de \$50,000 à \$100,000 tout au plus. Tous ces divertissements sont préparés avec tant de goût et mis en scène avec tant d'adresse et d'entrain, qu'elles attirent à la Nouvelle-Orléans, l'élite de la population, non seulement des environs et de la Louisiane, mais aussi des Etats voisins et de ceux du Nord et de l'Ouest.

En fait, les \$50,000 ou \$75,000 que nous dépensons nous sont très profitables, car nous attirons, au moment de nos fêtes, 75,000 visiteurs qui dépensent ici par personne une vingtaine de dollars, soit \$1,500,000. On voit que nous n'exagérons pas les chiffres. Au lieu d'aller au delà, nous restons de préférence en deçà.

Le succès a été tel, depuis trente à quarante ans, que nos visiteurs ont, nous ne dirions pas doublé, triplé, mais décuplé, octuplé, et qu'un grand nombre de villes, alléchées par cet heureux exemple, désirent nous imiter, marcher sur nos brisées, nous supplanter même, si c'est possible.

Presque toutes d'elles ne possèdent les merveilleuses attractions qui ont donné une si grande réputation à la Nouvelle-Orléans — l'éclat de notre soleil, par exemple, les enivrantes tiédeurs de notre climat et l'incomparable esprit hospitalier de nos habitants. Mais elles ont de l'argent, et elles s'apprêtent à le dépenser généreusement pour attirer à elles les visiteurs opulents qui, à l'époque actuelle de l'année, s'abattent sur les régions du Sud. C'est à qui attirera à soi cette brillante volée d'étrangers qui font les fêtes froides contrées du Nord et viennent jouir des douceurs de notre hiver.

Assés ne devons-nous rien épargner pour conserver la renommée dont nous jouissons et la noble clientèle que nous avons conquise dans le passé.

Notre carnaval sera cette année plus brillant qu'à l'ordinaire et il permettra à ces opulents étrangers de se rendre compte des progrès accomplis par nous durant ces derniers temps avec l'aide de notre nouvelle administration.

LA QUESTION DES MARCHES

Définitivement réglée.

La question des marchés autour de laquelle quelques individus dans un but d'intérêt personnel ont fait trop de tapage dernièrement, a été définitivement réglée hier soir par le comité de l'Ordre public et le comité des Edifices publics du Conseil municipal.

Comme le doit faire toute assemblée impartiale représentant les intérêts d'une communauté, notre conseil municipal avait consenti, après avoir adopté l'ordonnance réglementant nos marchés publics et privés, à écouter les arguments de ceux qui se disaient lésés dans leurs affaires ou leur commodité par la nouvelle ordonnance, et à faire droit à leurs réclamations s'il y avait lieu.

Hier soir donc, deux comités du Conseil, celui de l'Ordre public et celui des Edifices publics, ont siégé conjointement et ont permis aux parties en cause les unes d'exposer leurs griefs, les autres d'appuyer l'ordonnance.

Monsieur Julius Beer a été seul à plaider en faveur de la pétition. Son opposition à la nouvelle ordonnance était motivée, a-t-il dit, par une diminution sensible dans la vente des volailles, des légumes et des fruits dans les 157 marchés privés et 200 épiceries.

M. Beer a perdu de vue toute autre considération et s'est borné à donner à son opposition un caractère personnel.

Comme il n'y avait dans la salle nulle autre personne prête à appuyer la pétition, la parole a été laissée à M. Boatner qui a fort éloquemment défendu l'ordonnance, et présenté au comité une pétition couverte de 8,000 signatures, protestant contre la révocation de l'ordonnance.

MM. Feeney, Rapp, Worth et Young, tous quatre lésés dans leurs intérêts par la nouvelle loi, ont successivement pris la parole, et se sont déclarés partisans de la loi à cause du bien qui en résultera pour le public.

La question mise aux voix, neuf membres sur dix du comité ont voté pour maintenir l'ordonnance, M. McMahon étant le membre dissident.

M. Moss en donnant son vote a tenu à dire qu'il aurait combattu l'ordonnance si, dans son ward, ses commettants le lui avaient demandé; mais qu'il avait au contraire constaté qu'ils étaient favorables à l'ordonnance.

Nous félicitons ces messieurs du comité de l'Ordre public et du comité des Edifices publics de leur impartialité en cette affaire, et d'avoir su sauvegarder les intérêts de toute une communauté en ne se laissant pas égarer par les oratoires de ces intéressés personnels et des considérations peu avouables avaient soulevées.

Much ado about nothing.

L'instruction publique aux Philippines.

Manille, Philippines, 21 janvier.—La loi établissant un département d'instruction publique dans les Philippines a été votée aujourd'hui à l'unanimité par la commission des Philippines, après une discussion de la classe permettant l'instruction religieuse dans les maisons d'école entre le commissaire Moses et le juge Taft.

La Cour Suprême

EN FAVEUR DU

Nouveau Bureau du Service

Civil.

Comme toutes les administrations qui, en arrivant au pouvoir, ont pris pour mot d'ordre la Réforme, qui ne reculent devant rien pour atteindre le but qu'elles poursuivent et extirper les abus qui foisonnent autour d'elles, le gouvernement de la Nouvelle-Orléans est assailli d'oppositions, de protestations, de réclamations, de procès qui arguent de tous côtés et ne lui laissent pas un moment de répit. C'est ce qui explique comment la ville se trouve — et ce n'est pas la première fois, ni la dernière — entraînée aujourd'hui devant la Cour Suprême de l'Etat.

Pour des raisons que nous n'avons plus à exposer ici — elles ont été déjà bien des fois et longuement développées devant le public par la voie des journaux et par celle des cours de justice — la Législature qui est souveraine, avait cru devoir abolir la loi créant l'ancien Bureau du service civil et avait voté une loi qui en créait un autre sur des bases complètement nouvelles.

Pendant que l'ancien Bureau qui était frappé protestait et réclamait, le nouveau s'organisait et fonctionnait à la complète satisfaction de la communauté. De là, les attaques des membres de l'ancien Bureau, lequel déclarait inconstitutionnelles les nominations faites en vertu de la législation. L'affaire avait déjà été appelée devant les cours civiles et les juges s'étaient prononcés en faveur du nouveau Bureau: C'est alors que MM. Alcés Fortier, Geo. W. Young, Brandt V. Dixon, qui constituaient l'ancien Bureau, firent appel et portèrent l'affaire devant la Cour Suprême. La décision de cette cour se fit longtemps attendre. Elle nous est parvenue enfin.

La Cour Suprême, par l'organe du juge-associé Newton C. Blanchard, a déclaré que la loi créant le nouveau Bureau est parfaitement constitutionnelle et que les nominations des membres du Bureau nouveau sont légales — ce qui veut dire clairement que MM. le maire Capdevielle, le trésorier Penrose, le contrôleur Vital Thigues, nommés en vertu de la nouvelle loi, sont les vrais et seuls membres du Bureau.

Voilà donc cette malheureuse affaire définitivement réglée. Dieu veuille que ce soit la dernière de ce genre qui trouble le repos de la population. Mais, à dire vrai, nous ne l'espérons guère.

Jack l'Éventreur.

Une jeune actrice, bien connue à Loudres, Miss Winifred Hare, vient de recevoir une lettre de menaces, ornée de têtes de mort et de poignards, et signée "Jack l'Éventreur".

Non seulement "Jack" menace miss Hare de la mort par le contenu, opération dans laquelle il excelle, mais il déclare qu'il tuerait de cette même façon toutes les principales actrices de Loudres. On s'en est un peu ému et, depuis deux jours, il y a dans chaque théâtre une demi-douzaine de détectives parmi le public, et autant dans la figuraton.

LE DUC DE BROGLIE.

Ainsi que nous l'avons promis en annonçant dans notre dernier numéro la mort du duc de Broglie, nous retrouvons à grands traits le caractère de cet homme d'Etat que la France vient de perdre.

Jacques Victor Albert duc de Broglie, homme politique français, ancien sénateur, ancien ministre, membre de l'Institut, fils du ministre et pair de France, mort en 1870, était né le 13 juin 1821. Il se fit, au sortir des bancs de l'Université, une réputation précoce comme publiciste.

Après avoir débuté dans la Revue des Deux Mondes, où il écrivit, en 1848, sur la politique étrangère de la République, un sévère article anonyme que l'on attribua à son père, il devint un des principaux rédacteurs de ce journal. Pour à tour admettre des doctrines exclusives de l'Université religieuse et de celles de la philosophie rationaliste, du pouvoir absolu comme de la démocratie, il défendit à la fois les intérêts catholiques et les principes du libéralisme constitutionnel moderne. Le 20 février 1852, il fut élu membre de l'Assemblée nationale, à la majorité de 22 voix sur 29, en remplacement du P. Lacordaire. Sa réception eut lieu le 26 février 1853.

Aux élections générales de 1869 pour le corps législatif, il se présenta dans l' Eure comme candidat de l'opposition, mais n'obtint que 354 voix, alors que le candidat officiel eut 14,000. L'année suivante il devint chef de la famille par la mort de M. Victor de Broglie son père (25 janvier 1870) à côté duquel il avait su jusqu'à la fin de sa vie et acquérir une notoriété personnelle dans le monde religieux, littéraire et politique. Son passé, son attitude libérale sous le régime impérial, sa situation de grand seigneur, son caractère, le maintinrent aux premiers rangs, au moment des élections nouvelles dans ce double mouvement d'opposition que la guerre et les malheurs qui en furent les conséquences avaient déterminés à la fois contre l'Empire et contre le radicalisme républicain.

L'attitude de M. de Broglie dans la Chambre haute fut la même qu'à l'Assemblée, cherchant toujours à entraver par ses votes et son influence l'adoption des lois proposées par la majorité républicaine des députés; ce se prononça notamment contre la collation des grades universitaires par l'Etat. Il combattit le cabinet Dufaure, aussi bien que le ministère Jules Simon, (12 décembre 1876). C'est à son influence directe qu'on attribue l'acte du 16 mai 1877, c'est-à-dire la lettre adressée officiellement par le maréchal de Mac Mahon au président du Conseil pour lui reprocher sa condescendance aux volontés de la majorité de la Chambre, intervention peu parlementaire qui provoqua la démission de Jules Simon et de ses collègues. Dès le lendemain, M. de Broglie fut appelé à former un cabinet, sous le régime de la présidence du Conseil, le portefeuille de la justice. Il avait pris pour principaux collègues le duc Dezazes aux Affaires étrangères, M. Fourtoul à l'Intérieur, M. Brunet à l'Instruction publique.

Son entrée à la Chambre fut accueillie par une interpellation qui, soutenue par Gambetta, eut pour conclusion le fameux ordre du jour exprimant un refus de confiance et voté par 383 députés. M. de Broglie fit prononcer aussitôt une prorogation de la Chambre, et il adressa aux procureurs généraux une circulaire par laquelle il les invitait à "poursuivre le mensonge sous toutes ses formes"; ce qui revenait à interdire au parti républicain de répondre par la plume ou par la parole aux attaques dont il était l'objet. Le 16 juin suivant, il obtint par le Sénat la dissolution, qu'il obtint par l'appui de ceux-là même qui l'avaient renversé jadis dans l'Assemblée nationale.

Comme publiciste, M. de Broglie réunit d'abord ses premiers essais en un volume intitulé: "Etudes morales et littéraires", 1853. Son œuvre principale fut ensuite "L'Église et l'Empire" romain au IVe siècle, 1858, qui a eu trois ou cinq éditions; c'est l'histoire du règne de Constantin, écrite au point de vue catholique; elle fut suivie de deux autres parties: "Jullien l'Apostat et Théodose le Grand". En 1846, il a donné une traduction du "Système religieux" de Leibnitz. Il a publié en outre: "Une réforme administrative en Algérie" 1860,

brochure qui fit beaucoup de bruit; "Questions de religion et d'histoire" 1860; "La Souveraineté Pontificale et la Liberté" 1861; "La Liberté divine et la Liberté humaine" 1863; "Le Secret du Roi" 1878; mise en œuvre de papiers de famille et autres documents relatifs à la diplomatie occulte de Louis XV; "Frédéric II et Marie-Thérèse, d'après des documents nouveaux" 1882; "Frédéric II et Louis XV, d'après des documents nouveaux" 1884; "Marie-Thérèse impératrice" 1888; "Histoire et diplomatie" 1889; etc. Le duc de Broglie a donné en outre un ouvrage important publication des mémoires de son père, sous le titre de "Souvenirs du feu duc de Broglie" 1785-1870, 1884-1887, et un édition très discutée des "Mémoires de" Talleyrand 1891, d'après un manuscrit communiqué par M. Andral et dont l'authenticité a été légitimement contestée.

M. Albert de Broglie avait épousé, le 19 juin 1845, Melle Pauline-Elzénore de Galard de Béarn, morte le 28 novembre 1860. Il en eut quatre fils, dont l'aîné, Victor, né 30 octobre 1848, a été chef du cabinet de son père et a été décoré de la Légion d'honneur. Le dernier, Emmanuel, né le 23 avril 1884, a publié plusieurs ouvrages: "Le Fils de Louis XV, Louis Dauphin de France" 1729-1765-1771; "Fénelon à Cambrai" 1884, ouvrage couronné par l'Académie française; "Mabilion et la société de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Près à la fin du XVIIe siècle" 1888; "La Société de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Près au XVIIIe siècle" 1891.

LES SIGNAUX DE LA PLANÈTE MARS.

Une dépêche de New-York rapporte une conversation avec M. Nikola Isala, dans laquelle l'éminent électricien américain expose les conclusions intéressantes auxquelles ses travaux l'ont conduit.

M. Isala, et il n'est pas le seul savant de cet avis, croit que la planète Mars est habitée et que ses habitants cherchent à communiquer avec nous. Il se trouvait récemment dans l'Etat de Colorado où il faisait des essais de télégraphie sans fil à une haute altitude dans les montagnes Rocheuses. Il remarqua alors des traces mystérieuses d'une énergie n'ayant son origine ni dans le globe terrestre ni dans le Soleil, mais émanant, pense-t-il, d'une des planètes.

Un jour qu'il observait l'état électrique du sol, l'instrument qu'il se servait se trouva influencé d'une manière inexplicable, indiquant trois chocs peu sensibles, mais se succédant d'une façon très distincte. Cette observation fut répétée un grand nombre de fois.

"J'ai perfectionné mes appareils de transmission, a ajouté M. Isala, de telle sorte que je puis m'engager à construire un appareil qui transmettra jusqu'à Mars une énergie suffisante pour y mettre en marche un appareil télégraphique ou un téléphone. J'ai la conviction que les habitants de Mars cherchent à nous transmettre des signaux. Des appareils perfectionnés nous permettront sans doute de reconnaître si la cause des influences et des chocs que j'ai observés est bien celle que je pense. A mon sens, il est temps que l'électricité et l'astronomie unissent leurs efforts pour explorer les mondes qui nous avoisinent."

SAINT-POTIN.

Comment on est décoré en Chine.

Lorsqu'un Chinois a fait quelque action d'éclat — ou même rien du tout, probablement, — il reçoit le droit d'arborer à son croc-chef une plume de paon. Mais il y a trois grades dans cet ordre singulier, et ils dépendent de ce fait que les plumes de paon peuvent être ornées d'un, de deux

ou trois "yeux". La "plume à un œil" équivaut à peu près à notre rosette de la Légion d'honneur. La plume à "deux yeux" est bien plus recherchée. Quant à celle à "trois yeux", elle est encore plus appréciée en Chine que l'Ordre de la Toison d'or ne l'est en Europe.

Depuis quatre-vingts ans, elle a été décernée qu'à une seule personne, et c'est tout récemment. Le nouveau décoré est un mandarin nommé Ken-Taoung, qui s'est signalé surtout par ses intrigues contre l'influence européenne.

Le bacille de la dysenterie.

On racontait ces jours derniers que le bacille de la dysenterie venait d'être découvert par un médecin de Belgique, ancien élève de l'Institut Pasteur de Paris. Malheureusement il n'en est rien.

L'origine du féan qui porte ses ravages surtout dans les colonies est restée jusqu'ici totalement inconnue. De nombreux savants se sont attachés à étudier les causes de la dysenterie, et récemment un médecin américain, le docteur Flexner, venant des îles Philippines, soumettait des observations très curieuses à ce sujet à l'Institut Pasteur; mais pas plus que ses confrères il n'avait découvert ce microbe.

Il serait téméraire, du reste, de présumer que la dysenterie est provoquée par un seul microbe, attendu que les caractères bactériologiques de cette maladie varient suivant les pays où elle se déclare et quelquefois dans la même région.

Le voleur de Mme Réjane.

On a annoncé l'année dernière qu'un moment de partir pour une tournée artistique, en compagnie de M. Coquelin, Mme Réjane fut victime d'un vol de bijoux d'une valeur considérable. Ces bijoux étaient placés dans une malle qui fut enlevée au moment de l'embarquement des bagages.

On annonce de Bruxelles que le voleur a été arrêté dans cette ville, où il habitait depuis quelques mois, dans un hôtel de la rue du Midi.

C'est un déserteur français, Henri Verniaud, qui, au moment de son arrestation, a été trouvé en possession d'un certain nombre de bijoux volés, entre autres d'un christ en or, enrichi de pierreries.

Les autres objets précieux avaient été déposés au Mont-de-Piété par Verniaud, qui était porteur des reconnaissances.

Le voleur a fait, d'ailleurs, les aveux les plus complets; il a été éberoué, en attendant une demande d'extradition du gouvernement français.

THEATRES.

TULANE

M. Denham Thompson, un ancien favori du public néo-orléansais, a fait dimanche soir sa réapparition dans "The Old Homestead" où il n'est fait que d'une réputation hors ligne et qui lui a valu dans le passé un grand nombre de dollars. Ce n'est pas un nouveau "The Old Homestead", mais la pièce a tant d'attrait, elle est si populaire, que l'on court l'attendre avec autant d'empressement que si on ne l'avait jamais vue.

La troupe, qui est considérable comme personnel, est excellente au point de vue de la composition. Le Tulane s'attend, avec raison, à une série de salles comblées cette semaine.

OPERA

C'était le "Prophète" qui faisait dimanche les frais de la matinée. Il y avait foule et le contrôle a dû refuser bien des entrées. Mme Bonheur était en voix; elle a dit très remarquablement son grand air: "Ah! mon fils" qui est d'une superbe beauté, et qui exige des ressources poétiques que l'on rencontre rarement chez les artistes.

Mme Teleny, dans son rôle accoutumé, a su se faire une première place et enlever les applaudissements de toute la salle. Les anabaptistes ont eu leur succès ordinaire, M. Hoxmann, en particulier.

Le soir, charmante représentation des "Mousquetaires au Convent" qui ont été enlevés avec un entrain étonnant.

Impossible de réver une meilleure Simonne que Mme Monthauon. Elle était très bien accoutée du resto par Mme Souzet, Kervan et De Goyen. Excellent Abbé Bridaine que M. Deschet! La pièce a très bien marché, une seule chose à regretter, trop de charge de la part de M. Lassali. Le public a beaucoup applaudi la musique de Varnoy dont le nom n'est pas inconnu à la Nouvelle-Orléans.

Ce soir, première de "Robert le Diable", avec M. Chastan dans le rôle de Robert et M. Bouxmann dans celui de Bertrand.

On sait que c'est le même M. Bouxman qui jouait récemment le rôle de Méphistophélès, dans Faust, deux diables d'allures bien différentes. Il y a là un très intéressant sujet d'observation pour les amateurs.

Jedli la Vivandière et la Navarraise, les deux nouveautés à succès du moment.

ACADEMIE DE MUSIQUE

La troupe May Howard a recommencé une nouvelle semaine, à l'Académie de Musique, avec un succès plus grand encore que par le passé. Les artistes ont tous été fort applaudis, et surtout Céleste et St-Clair, les favoris des galeries. Du reste, rien de bien nouveau dans le programme.

CRESCENT.

Très amusant, la bouffonnerie jouée hier soir au Crescent: "A Hot Old Time". Ce n'est peut-être pas une nouveauté, mais cela sent le programme, ce qui n'arrive pas à toutes les nouveautés.

Elle est d'ailleurs très remarquablement enlevée par une compagnie qui enlève tout la mais ce genre de comédies et vient de parcourir triomphalement l'Union.

M. John Ray est, comme on le sait, un comédien d'un rare talent. Non seulement il joue, mais il chante, il danse à ravir et se fait toujours applaudir par la parterre par tout où il se présente devant le public.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Baldwin-Melville vient de remporter une nouvelle victoire, dimanche en matinée. La pièce donnée, une nouveauté, "A Ward of France", a fait grand effet. L'intrigue est compliquée et avait besoin pour être bien comprise du public, d'être interprétée par les artistes engagés par Greenwood. L'accès a été complet. Le rôle principal était rempli par M. Freeman qui s'y est distingué comme à l'ordinaire du reste. Miss Odell a partagé avec lui les honneurs de la soirée et a été chaleureusement applaudie. C'est décidément une très heureuse acquisition du Grand Opera House. Elle a fait preuve d'autant d'habileté dans le rôle de Flower que dans celui de Carmen.

Mettez de côté vos médicaments. Essayez l'eau pure d'Abita seulement. Vous sentirez un mieux instantané.

Feuilleton

DE—

L'Abéille de la N. O.

No 5. Commence le 27 Janvier 1901.

LA Fante de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL ROUGET.

PREMIÈRE PARTIE

L'IMMOLEE

II

LA RECONNAISSANCE DE JEAN.

NINE.

Belle.

A nouveau, il se sentait repris par sa fureur... un voile de fo-

lie devant les yeux... Une force le poussa... Il allait braquer son arme... mais tout à coup il recula les prunelles agrandies par la stupeur.

—Jeannine... balbutia-t-il... toi... Jeannine.

On aurait dit que la foudre venait de le frapper... Il restait immobile... hébété... sans rien comprendre.

Pourtant il ne rêvait pas... Il n'était pas le jouet d'une hallucination... c'était bien Jeannine qui était devant lui... Jeannine dont il regardait avec un étonnement singulier le pelage bostonné à la tête... les cheveux dénoués qui roulaient sur ses épaules et les yeux de velours sombre... ses admirables yeux plissés... qui avaient comme des phosphorescences.

Lentement une révolution s'opérait dans son esprit. Quelque chose de fou... comme un espoir y naissait confusément.

Il se reprenait à respirer... Cependant c'était bien Hélène qu'il avait cru apercevoir tout à l'heure sur le balcon, lançant d'un geste éperdu, un baiser d'amour vers l'homme qui se sauvait.

Comme la jalousie l'avait égare!

De quel atroce soupçon il avait saisi la jeune femme... son Hélène... toujours égérie... toujours fidèle, saintement, à la foi qu'elle lui avait jurée.

La guenue... la misérable... c'était Jeannine!...

C'était pour elle que cet homme avait pénétré nuitamment dans le château en l'absence du maître de forges.

Hélène, elle, reposait dans sa chambre tranquillement... endormie sans doute.

Comme lui, elle ignorait l'abjection de Jeannine... Comme lui, elle avait confiance aveugle dans cette malheureuse qu'elle avait reconvenue... arrachée à son milieu de misère et à laquelle l'un et l'autre avaient réservé la meilleure place dans leur cœur.

Combien elle s'était jouée d'eux... de leur naïveté. Cette idée le révoltait.

Il se refusait à l'admettre. Malgré tout, un doute poignant persistait en lui, s'enfonçant douloureusement dans sa chair.

Jeannine coupable!... Jeannine un amant... c'était impossible!

Il ne fallait pas la connaître pour cela... Il ne fallait pas avoir vu sa physionomie si loyale, ses yeux caressants si persusés lui tant de franchise.

Cela n'était pas croyable qu'elle fût à ce point fautive et indigne.

Et puis... et puis elle semblait tant aimer de toutes les fibres de son être quelqu'un qu'André venait de se rappeler soudainement... quelqu'un qu'on

appelait le lieutenant Pierre de Courtial!

Un pif inquiétant raya le front du maître de forges... Il était repris par des pensées mauvaises... son esprit retournait vers Hélène.

Un soupçon assombrit son regard.

Mais Jeannine s'était écroulée sur les genoux... devant lui... Elle tendait ses mains éperdues: —Pardon... André... pardon...

Alors un soupir immense de soulagement gouda la poitrine du maître de forges.

Il ne doutait plus. C'était contre la jeune fille à cette heure qu'une colère le jetait.

Il fit un pas vers elle. —Malheureux!

Celle-ci s'était relevée un peu... Elle fixait André avec des yeux suppliants... et des phrases hachées sortaient de ses lèvres: —Pardon... André... les circonstances peuvent m'accuser... je ne suis pas coupable... André... je vous le jure...

Ille chaste et honnête... Toi, je ne te connais pas. Tu n'es qu'une infâme, entends-tu... Et tu ne mérites pas la pitié...

—André!... —Tais-toi!

Il la dominait du regard... impitoyable... érigé en justicier.

Il scanda d'une voix dure: —Tout à l'heure, tu étais là, sur ce balcon... Ce n'était peut-être pas un baiser que tu lançais à l'homme qui venait de te quitter!

—Je vous en supplie...

Mais le maître de forges n'entendait pas. Une exaspération le jetait en avant... Il marcha vers Jeannine, le masque terrible: —Cet homme, ose donc me dire qu'il n'est pas ton amant!

Une bouffée de sang violent empoisonna le visage de la jeune fille. Sous l'insulte elle avait eu un frémissement d'indignation... Elle se redressa tout à fait.

—Non.

C'était plus fort qu'elle... Elle n'avait pas été maîtresse de ce cri.

qu'il s'était faite de sa culpabilité en étant attentive... presque complètement ébranlée.

Mais alors si Jeannine disait vrai!... Si en effet elle était innocente!...

Est-ce que? Oh! mon Dieu! le soupçon qui déjà l'avait assailli allait-il le ressaisir encore? Ne l'avait-il classé une seconde que pour sentir à nouveau ses griffes lui labourer la chair?...

Les ténèbres se refaisaient en lui.

Une douleur aiguë s'enfonçait dans son crâne.

Ses yeux se bruyèrent d'une lueur trouble.

La jeune fille surprit cette lueur... l'air d'inexprimable angoisse répandue sur le visage du maître de forges...

Présentait-elle la vérité? Peut-être.

Mais, quelque chose d'épouvantable s'éleva en elle. Elle comprit que pour sauver Hélène... pour détruire à tout jamais le doute dans l'âme d'André... il fallait que réellement ce dernier la crût coupable.

Le maître de forges sembla être arraché à un cauchemar.

Il prit les poignets de Jeannine... les cassa sous son étreinte: —Répète.

—Oui.

—Cet homme est ton amant? Elle fit un effort: —Oui.

—Bon nom?

Jeannine demeura muette... André vit qu'elle ne parlerait pas.

—Soit... garde